

Citation du sous-marin Ariane à l'ordre de l'Armée

La Marine Française en 1914 - 1918 – Citations à l'Ordre de l'Armée

ARIANE Sous-marin



Source photo : <http://www.navires-14-18.com>

Citation à l'Ordre de l'Armée.

Le sous-marin ARIANE, commandé par le Lieutenant de Vaisseau VIORT, appartenait à la 2^{ème} escadrille de sous-marins de l'Armée navale.

Texte de la citation à l'Ordre de l'Armée.
(Journal officiel du 14 août 1917)

« Le sous-marin ARIANE : bâtiment très bien entraîné, coulé dans une opération de guerre par un sous-marin ennemi ».

L'ennemi ayant manifesté une grande activité sous-marine dans l'Est tunisien, le préfet maritime de Bizerte décide de mettre en œuvre tous ses moyens d'action pour réagir énergiquement. Le sous-marin ARIANE, en période d'entraînement dans le golfe de Tunis, accepte de prendre part aux opérations.

Escorté par le torpilleur BOURRASQUE, il appareille de Tunis dans la nuit du 18 au 19 juin 1917 pour gagner le secteur de surveillance qui lui était attribué à l'Est du cap Bon. Les deux bâtiments en ligne de file, la BOURRASQUE en tête.

Extrait du rapport du Capitaine de Frégate Le GOUZ de SAINT SEINE, commandant la BOURRASQUE.

Vers 5h40, je déboîtai à droite et vins me placer par le travers de l'ARIANE à tribord, à 3 ou 400 mètres, m'attendant à tout instant à la voir plonger. La chose était en effet imminente puisque, ainsi que je l'ai su depuis, les ordres nécessaires avaient été donnés ; encore quelques minutes et l'opération devait s'effectuer, quand à 5h55, j'entendis une explosion violente et double, suivie de quelques autres faibles ; je vis en même temps une gerbe énorme, partie blanche, partie noire qui montait, masquant les 5/6 de l'ARIANE ; de cette gerbe sortirent des débris qui retombèrent tout autour ; on vit aussi des explosions se produisant en l'air. Puis avant que la gerbe se fût dissipée, nous vîmes l'arrière se mâter et s'enfoncer verticalement dans la mer.

L'ARIANE avait été frappée par deux torpilles et dans sa soute à munitions, il avait dû y avoir des explosions.

Le 2^{ème} maître CORNEC (de l'ARIANE), qui venait de rendre compte à l'officier en second, qui prenait le quart, que tout était paré, a vu un sillage à tribord sur environ 60 mètres.

Le maître de timonerie CASTAING (de l'ARIANE) qui lui était à tribord sur la passerelle à côté de l'officier en second, n'a pas vu de sillage, mais il a vu nettement deux torpilles arrivant la 2^{ème} à 10 mètres environ derrière la 1^{ère} et à 5 à 6 mètres d'écartement latéral. La 1^{ère} aurait frappé dans la batterie d'accumulateurs, la 2^{ème} par le travers de la soute à munitions. Le quartier-maître torpilleur MARTIN, qui était à la barre, a ressenti deux fortes secousses.

Quant au périscope, personne ne l'avait vu, pas plus parmi les survivants de l'ARIANE qu'à bord de la BOURRASQUE où, depuis le jour, je tenais moi-même la main à ce que la veille fût active.

Aussitôt après l'explosion, nous cherchâmes le sillage qui nous révélerait la position du sous-marin ennemi : nous ne vîmes rien et par suite ne trouvâmes pas à lancer les grenades qui étaient prêtes à l'arrière ; il y avait une petite brise de sud-est qui commençait à souffler et à produire un *montonnage* sur l'eau. Je fis veiller soigneusement le périscope qui pourrait apparaître, mais personne du bord ne le vit, seul, le maître de timonerie CASTAING dit qu'il l'a vu très nettement à bâbord de la BOURRASQUE, tandis que lui-même était à l'eau au moment où nous amenions nos embarcations, et qu'il a même crié pour nous en prévenir.

J'en conclus, qu'au moment où il a lancé, le sous-marin était entre la BOURRASQUE et l'ARIANE, très près de celle-ci et que, par suite de notre grand rayon de giration, nous avons tourné autour, quand je suis venu sur la gauche pour ramasser les hommes qui apparaissaient très dispersés, sur le lieu de l'accident ; j'amenais berthon et youyou et j'allai moi-même au devant de deux hommes ; nous fûmes assez heureux pour ne perdre aucun de ceux qui flottaient à ce premier moment et qui furent au nombre de 9.

Malheureusement, le Commandant VIORT présentait tous les signes de la mort par asphyxie par submersion. Très vêtu et portant un grand manteau genre Macferlan, il avait dû être alourdi et gêné par ses vêtements. Quand le berthon le repêcha, il avait la tête sous l'eau ; seul le manteau flottait. Nous essayâmes pendant $\frac{1}{4}$ d'heure de le ranimer, mais inutilement.

Le quartier-maître mécanicien LIENARD était aussi malade, et m'inquiétait pendant la matinée, mais dans la journée il se remit.

Quant aux autres survivants, soit :

CASTAINS, maître de timonerie
CORNEC, 2^{ème} maître mécanicien
FONTENEAU, quartier-maître électricien
MARTIN, quartier-maître torpilleur
LE BRAS, quartier-maître de manœuvre
BEUREL, matelot électricien
ROUSSEL, quartier-maître T.S.F. (du CUGNOT)

ils étaient en bon état.

Ayant remis à poste nos embarcations, je me dirigeai le plus vite possible vers un cargo italien qui, venant de l'est, faisait route pour passer entre Zembra et le Cap Bon allant à la Goulette. Je le détournai par le nord, puis je revins croiser sous le Cap Bon auquel, tout en cherchant le sous-marin, je transmis les signaux que j'avais à faire.